

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Propos du vignoble : sur le mur...
Autor: Mat.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PROPOS
DU VIGNOBLE

Sur
le mur...

Après la Fête, Jules (Cent-Suisse) et Paul (vigneron d'automne) se retrouvent.

— Salut ! Paul.

— Salut ! Jules.

— Si on s'asseyait, hein ? Notre mur est toujours là !

— Ce n'est pas de refus, maintenant qu'on est rentré dans la vie normale.

— Tu peux le dire. Depuis plus de trois semaines, je n'ai pas remis les pieds dans ma vigne.

— Moi de même. Avec cette Fête des Vignerons, comment voulais-tu faire autrement ?

— On ne tenait plus en place. Depuis la mi-juillet, tous les soirs, ou presque, nous allions à Vevey.

— Et depuis le 1^{er} août, nous y étions tous les jours.

— Et même la nuit.

— Oui, pour une belle fête, ce fut une belle fête !

— Quel magnifique coup d'œil depuis les estrades quand le soleil ou les projecteurs déversaient des flots de lumière sur la foule chatoyante et bigarrée des figurants qui occupait le centre de l'immense arène.

— Vus d'en bas, ces milliers de spectateurs applaudissant à tout rompre,

ces personnages évoluant sur l'escalier scénique, ces bannières flottant autour de l'enceinte, que c'était beau !

— Ces cavaliers à fière allure, ces drapeaux, le roulement des tambours et le son aigrelet des fifres...

— Pour moi, je verrai toujours notre pressoir avec son immense roue humaine tournant au rythme d'une gigue endiablée.

— Ça valait la peine d'entendre la Musique de la Garde républicaine attaquer le *Ranz des Vaches* et la *Valse du Lauterbach*. Ces Parisiens en avaient un plaisir !

— Et le dernier jour, quand « la Garde » (on l'appelait ainsi) a joué le *Cantique suisse*, on avait la larme à l'œil.

— Et les cortèges ? Parle-moi de ce défilé entre des haies serrées, des rangs compacts de dizaines de milliers de gens qui se « cougnaient », se pressaient, se dressaient, se faufilaient, se perchaient pour voir quelque chose. Par endroits, on n'apercevait que des têtes et encore des têtes !

— Les Cent-Suisses ? La foule n'avait d'yeux que pour vous. C'est formidable, le prestige de l'uniforme ! A tout moment, crac ! crac ! les appareils photo-

graphiques se déclenchaient tout seuls !

— Tu es jaloux, Paul, ou quoi ? Parce que nous étions de beaux gars, triés sur le volet, si les cœurs féminins battaient plus fort sur notre passage, nous n'y pouvions rien !

— Je ne suis pas jaloux, mais j'ai seulement voulu te taquiner un peu. L'autre jour, dans le train, mon petit-fils m'a dit : « Grand-papa, je voudrais bien toucher la main à un Cent-Suisse. » C'est alors que je t'ai appelé. Le gosse a été ravi. Il s'en souviendra pendant longtemps.

— Tu peux compter. Quand mes petits-enfants ont vu passer les déesses sur leur char, ils criaient : « Maman ! la Princesse ! la Princesse ! » Nous étions contents de les voir aussi joyeux.

— Que penses-tu des « Maladies de la vigne » ?

— Je dis que si nous trouvions de ces jolies « bêtes noires » entre les rangs, nous aurions du plaisir à leur faire la guerre.

— On m'a raconté qu'un richissime Américain, emballé par le spectacle, offrait de payer le voyage à tous les figurants jusque dans son pays. Tu vois ça ?

— Ta ra ta ta ! D'abord, la Fête des Vignerons, la nôtre, n'est pas un article d'exportation comme nos montres et nos fromages. Ensuite, nos bourgeoises ne nous laisseraient pas partir.

— Elles auraient peur de ne plus nous revoir !

— Mon pauvre ami, tu te fais encore des illusions !

— Assez batoillé pour aujourd'hui. Il s'agit de rattraper le temps perdu.

— Ce n'est plus le moment de chanter avec le Grand Chœur : « Reposons-nous un peu jusqu'aux vendanges, car le raisin traluit ! »

— En effet, le raisin traluit, mais pour le repos, c'est une autre histoire.

Pendant que nous étions à Vevey, le « brot » a crû et l'herbe a poussé.

— Ça va être la valse des cisailles et la polka des pioches.

— C'est seulement quand tout sera remis en ordre qu'on pourra souffler un peu.

— Tu parles bien ! Pour l'instant, c'est dommage que l'on n'ait pas un de ces bons flacons que l'on vidait à Vevey !

— Tu te souviens, il y avait surtout un certain « Pinot noir » de Villeneuve... Une merveille, du velours, quoi ! Ça descendait tout seul.

— C'était du tout bon ! Deux cents bouteilles à la cave et l'on économiserait bien l'ordinaire.

— Et pour la nourriture, respect ! On a été soigné au picolon. Les plus difficiles furent satisfaits. Si on mangeait tous les jours ainsi, on ne pourrait bientôt plus bouger.

— Ce n'est pas le moment de s'endormir, au contraire. La vigne nous attend ! Au travail ! Comme nos ancêtres chantaient à « l'Abbâï dâi vgnolan » de l'an 1889 : « Vito no fau budzî, po refère dau novi, dau bon novi. »

— Les vendanges seront bientôt là. Espérons que le 55 sera aussi bon que la Fête a été belle !

Mat.

